



## Nouvelle Chronique Océanienne : 2025 N°03 : Voyage du Père Gavet 2<sup>ème</sup> partie : l'Océan Pacifique

Par Philippe Schneider

Début décembre 1858, la côte australienne est visible. Léon se félicite d'avoir « parcouru 4000 lieues sans maladie... si le vent est debout, il n'y a pas de tempête ni d'orage... c'est grâce aux prières des siens... »

### **L'Australie.**

Melbourne est atteint le 10 décembre. La ville a 80 000 habitants. Le vapeur peut faire le plein de charbon. Le courrier postal fonctionne. Le père dit la messe du 3<sup>ème</sup> dimanche de l'Avent. « Le soleil se lève à 3h30 et se couche à 19h30, c'est l'été, alors qu'en Ardèche on grelotte, les nuits sont longues... ».



A Sydney, le voyageur peut envoyer sa 3<sup>ème</sup> lettre vers la France, il faudra 2 mois pour qu'elle arrive. Il reçoit la première lettre venue de sa famille... « La ville compte de belles maisons, des rues bien alignées comme à Lyon, mais les prix sont astronomiques quand il faut acheter un verre de montre ou une rame de papier. »

L'église catholique est modeste ; l'évêque organise pour eux une belle réception. L'hôte va dire des messes chez les sœurs bénédictines, dont la messe de minuit, où les religieuses étalent leurs talents de musiciennes.

L'Ardéchois admire l'abondance de fruits frais alors qu'en cette saison, sa famille n'a plus que des fruits fripés, le beau temps comparé à la rudesse de l'hiver de sa famille en cette fin de décembre. Mais redoutables sont les moustiques et les vipères dans la nature.

L'évènement, c'est l'arrivée en terre mariste, à la procure Villa Maria où ils sont accueillis par un père et deux autres invalides ; sont là aussi « 5 naturels venus des îles pour apprendre à coudre et à cultiver ». Avec eux, il s'initie aux langues océaniques, « elles sont faciles, mais le kava mâché et craché le dégoute.

Le pays et sa végétation est magnifique ; il y a de la vigne, mais les oiseaux le savent aussi ; le vin est fade. Trois ou quatre fois par jour, il y a un bateau à vapeur pour aller à Sydney accessible aussi par chemin de fer depuis Villa Maria.



**Villa Maria** domaine acquis en 1847 formé de jardin avec : (1) la maison du jardinier près de la forge, (2) le potager, (3) la cuisine, (4) la chapelle en bois, (5) le bâtiment réfectoire-bibliothèque-salle de réception, (6) le vieux bâtiment avec chambres, (7) l'allée d'orangers vers la mer, (8) le bâtiment avec chambres. Villa Maria est aussi base de repli pour mes missionnaires malades ou fatigués. Ce domaine appelé le « prieuré » est actuellement dans le domaine de l'ensemble hospitalier de Gladsville, après avoir été vendu en 1874. Les Maristes dès 1863 ont construit un nouvel ensemble à proximité toujours très actif de nos jours.

Des nouvelles arrivent de Nouvelle-Zélande, de leurs évêques, Mgrs Viard et Pompallier, de Nouvelle Calédonie et du Père Rougeyron.

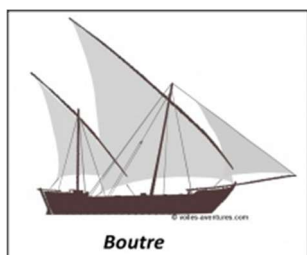
Le Bec d'Ambès arrive le 1<sup>er</sup> février après 110 jours de navigation, il apporte vins et grains ; débarquent 5 pères, 3 sœurs et 3 frères.

De Nouvelle-Calédonie, la communauté apprend le baptême de 168 habitants dans l'île des Pins où les 1300 habitants sont maintenant tous catholiques.

Il est prévu que Léon Gavet sera missionnaire sur Tonga, il se met donc à apprendre la langue de ces îles protestantes ; les pères catholiques y sont calomniés, leur pauvreté contraste avec la richesse des pasteurs protestants.

Heureuses surprises, l'arrivée de matériel photo : celui rapporté de France s'était perdu dans les soutes du bateau en terre turque ; les acides avaient même provoqué un incendie au contact du charbon ; mais le père avait évité une amende de 4000 francs. Pour lui encore, de sa famille, la « chapelle », le nécessaire portable pour la messe.

Son emploi du temps : lever à 5h, oraison, messe, office. Souvent il visite Sydney, son jardin des plantes, les bateaux français ; il fait des photos.



Mgr Bataillon marchand l'achat d'un bateau ; ce sera un deux mâts ; en 30 jours, il est aménagé en cabines ; opération possible grâce à une bienfaitrice dont le bateau portera le nom, Caroline. Le séjour devrait se terminer le 16 mai, il reste une semaine pour charger le bateau. Mais il faut citer le foisonnement de cancrelats, la mauvaise odeur, l'âge du bateau. Départ après cette longue escale de 6 mois, le 25 mai.



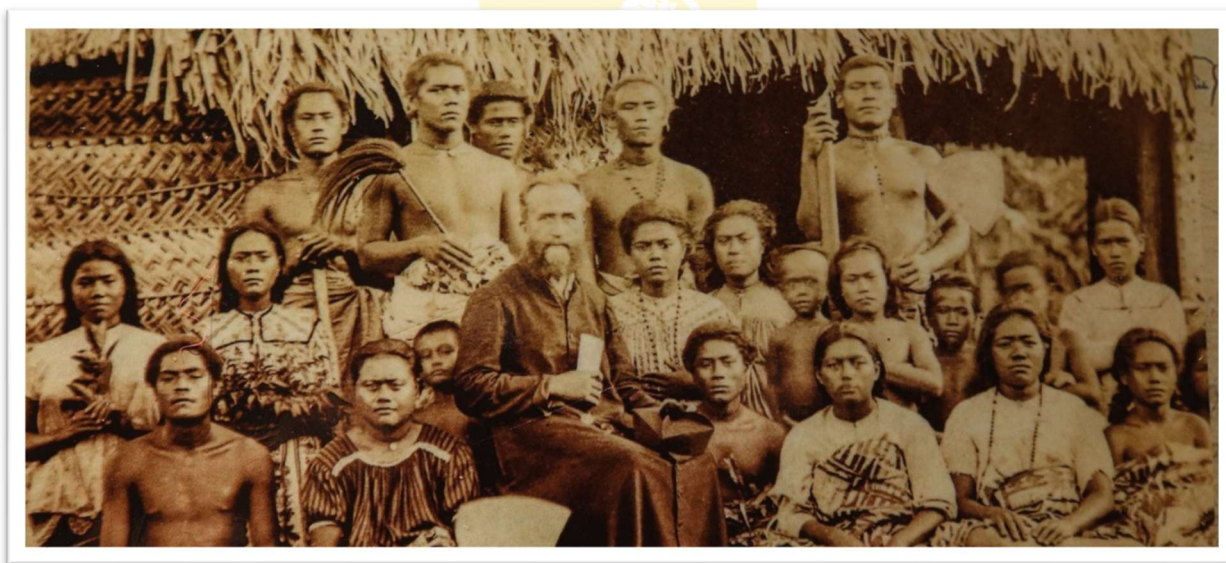
arrivent 100 porcs, 4000 taros, des nattes, du kava, des noix de coco... Le 5 août, c'est le départ pour Rotuma, un voyage de 48 heures et une belle navigation.

Les observations sont sévères : l'île est un repaire d'hérétiques, de païens dégoûtants, de baleiniers orgiaques. Seule trace du passage missionnaire catholique : un vieux catéchiste aveugle, une croix, le chant d'un cantique. Si un roi de l'île accepte un missionnaire mariste, il faut l'accord de tous les autres, chose trop difficile. Très peu appréciés la nudité des enfants, des femmes qui ont une ficelle entre le ventre et le dos pour tenir une feuille, la morve du nez des enfants léchée par leur mère (qui n'ont pas de mouchoir), la nuit dans une case où les nattes sont couvertes de poudre jaune qui passe sur les hôtes au matin, seul le père avec sa soutane peut cacher la chose. Mais il y a eu aussi un bain à l'intérieur de l'île, l'invitation dans une maison (case) princière, mais le kava...

Le voyage reprend pour 2 à 300 lieues vers Fidi, le 10 août. En mer, est célébrée l'Assomption puis ses vêpres malgré la houle, les récifs et près des côtes la crainte des anthropophages, des pillards en cas de naufrage. L'arrivée au port est réussie le 27 août. Mgr Bataillon et Léon Gavet baptisent 11 adultes, Léon 8 enfants forts émus.

Une lettre du 21 octobre 1859 cite l'arrivée à Apia, 3 jours auparavant sans information sur l'étape Fidji-Samoa.

C'est sur ces îles polynésiennes que se passent les 40 ans de missions du père Gavet. Il mourra à 78 ans ; il aura construit deux églises, fondé et animé une école de catéchistes durant 16 ans, et finit sa vie comme aumôniers des frères maristes.



**Pour le GAMO, Philippe Schneider, 2025**